

DIMANCHE DE LA SANTÉ

“DE
PARTOUT
ON
VENAIT
À LUI”

Mc 1,45

11 FÉVRIER 2024



Conférence
des évêques
de France

PASTORALE DE LA SANTÉ

SOMMAIRE

Liminaire	2
Éditorial	3
Textes du dimanche 11/02/2024	4
Un dimanche de la santé, pourquoi ?	6
Témoignages	8
Regards	22
Propositions pour vivre une célébration de la Parole	33
Prière	40

COMMANDES

**Pour commander
le livret, s'adresser
au délégué pour la
pastorale de la santé
de son diocèse (DDPS).**

**Contact à la Conférence
des Evêques de France :**
Anne-Claire Dumont
anne-claire.dumont@acef.fr

Directeur de la publication :
Anne Humeau
Conférence des Evêques
de France

Comité de rédaction :
Elisabeth Baudin (Paris),
Thérèse Blanchet (Pontoise),
Chantal Lavoillotte (Lille)

LIMINAIRE

Les hasards du calendrier nous font célébrer en même temps ce 11 février la journée mondiale des malades, et la journée nationale du dimanche de la santé. Prendre en compte en même temps les malades et ceux qui les soignent ou se mettent à leur service. Alors que bien souvent on ne pense qu'aux malades... même lors du dimanche de la santé, voilà tout l'enjeu de cette journée !
Il nous faut tenir les deux, ensemble.

De la même manière, il nous faut tenir ensemble l'exclusion que subissent les lépreux de l'évangile et tant d'autres dans notre société et le désir de tous d'aller à Jésus. **De partout on venait à lui !**

Jésus attire les foules sans l'avoir désiré, sans l'avoir cherché. Et même s'il lui arrive de se retirer au désert pour prier, il ne se dérobe pas à ceux qui viennent à lui.

Il refuse toute forme d'exclusion. Plus encore, l'exclusion provoque sa colère découvri-rons-nous dans le commentaire biblique.

Dès lors, ayons à cœur de regarder ces nombreux chemins de vie qui mènent à Jésus.

Ils sont parfois bien tortueux.

Ils sont parfois longs et douloureux.

Ils ont parfois l'aridité de la maladie, du handicap, de la grande vieillesse.

Il faut du temps et une bonne dose d'humilité pour découvrir que c'est au cœur même de l'épreuve que le Seigneur, parfois, se révèle...

Seuls, ceux qui vivent cette expérience peuvent tenter de balbutier quelques mots pour en parler, il serait bien inconvenant qu'un bien-portant les leur asséent !

Il nous revient aussi d'être vigilants quant à l'exclusion que vivent encore nombre de personnes du fait de leur « lèpre » qu'elle s'appelle maladie, handicap ou grand âge, différence, chômage, précarité... « Pas d'exclu sur notre terre » proclamait un slogan humanitaire il y a quelques années, il est sans aucun doute de notre responsabilité à chacun qu'il n'y ait d'exclu ni sur notre terre ni dans notre Église, vaste programme !

ÉDITORIAL

Quel contraste entre ce qui nous est rapporté ce dimanche dans la lecture du Lévitique et dans celle de l'Évangile ! Pourtant au départ la situation paraît similaire avec la question de l'attitude vis-à-vis d'un lépreux.

Dans la première lecture, il est mis à l'écart, exclu de la communauté humaine; il n'a même plus de visage puisqu'il doit le cacher. Dans l'Évangile, un lépreux plein de confiance se risque jusqu'à Jésus et ce dernier, *saisi de compassion* le touche – au risque d'être lui-même contaminé –, le guérit et l'envoie se montrer au prêtre. L'homme guéri se met à proclamer et à répandre la nouvelle si bien que c'est Jésus qui cette fois se retrouve à l'écart.

Comment ne pas penser à ce que nous avons connu durant la pandémie du Covid avec la mise à l'écart de nombreuses personnes considérées comme plus fragiles (personnes âgées, hospitalisées...) ?

Ce lépreux, dont on ne connaît pas le nom, pourrait être chacun de nous, chacune des personnes que sa situation isole ou qui se trouve écartée du fait de son âge, de son handicap, de ses soucis de santé, d'une épreuve... Pendant plusieurs mois, seuls les soignants ont pu approcher les patients dans les établissements de soin et les résidents dans les Ehpad (Établissement hospitalier pour personnes âgées dépendantes) et les établissements médico-sociaux. Combien de soignants (re)donnent leur dignité, leur place aux personnes dont ils ont la charge ! Combien voudraient le faire et souffrent de n'avoir pas assez de temps ? Combien d'anonymes, par des gestes simples, quelques mots, une attention manifestent à une personne qu'elle a toute sa place ? S'approcher, toucher et se laisser toucher, notre humanité est en jeu là, notre altérité aussi.

Aujourd'hui, nous avons retrouvé un semblant de normalité mais comment relisons-nous tout cela ? Comment entendons-nous cela dans notre mission en pastorale de la santé ? Que nous dit l'attitude de Jésus saisi de compassion pour cet homme qui vient à sa rencontre ? À quoi nous invite-t-elle ?

Quand on va vers l'autre, on ne va pas lui porter quelque chose, on ne va pas juste préparer quelque chose, mais on porte. Quelqu'un, on va peut-être toucher quelque chose au plus profond de chacun et se laisser toucher au plus profond. On va rencontrer le Christ qui est chez l'autre. Alors qu'est-ce que je vais entendre, écouter ? Et non pas dire !

Le fruit de cette rencontre entre un lépreux et Jésus est évident. Jésus est mis à l'écart et de partout cependant on venait à lui. Alors à notre tour, dans notre mission, *laissons l'Esprit entrer en nous et nous emmener ; nous emmener là où Il veut.*

Anne Humeau
Responsable pôle santé

TEXTES DU DIMANCHE 11 FÉVRIER 2024

(6^e dimanche ordinaire)

PREMIÈRE LECTURE

L'exclusion des lépreux (Lv 13,1- 2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : «Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera: "*Impur ! Impur !*" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp.»

PSAUME

«*Que mon cri parvienne jusqu'à toi*» (Ps 101,2-6.13.20-21)

Seigneur, entends ma prière :
que mon cri parvienne jusqu'à toi !
Ne me cache pas ton visage
le jour où je suis en détresse !

Le jour où j'appelle, écoute-moi ;
viens vite, réponds-moi !
Mes jours s'en vont en fumée,
mes os comme un brasier sont en feu ;

Mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée,
j'oublie de manger mon pain ;
à force de crier ma plainte,
ma peau colle à mes os.

Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours ;
d'âge en âge on fera mémoire de toi.

« Des hauteurs, son sanctuaire, le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre pour entendre la plainte
des captifs et libérer ceux qui devaient mourir. »

DEUXIÈME LECTURE

« *Tout pour la gloire de Dieu* » (1 Co 10,31-11,1)

Tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ.

ÉVANGILE

Guérison d'un lépreux (Mc 1,40-45)

Un lépreux vient auprès de lui ; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié ». À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié.

Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

UN DIMANCHE DE LA SANTÉ POUR QUOI ? POUR QUI ?

Le dimanche de la santé a été instauré vers la fin des années 80 à l'initiative d'un groupe de l'Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux (ACMSS) pour mettre en lumière la présence des soignants dans les communautés paroissiales. Ces soignants, par leurs horaires décalés, ne pouvaient pas toujours participer activement à la vie paroissiale mais ils vivaient au quotidien ce « prendre soin » si cher au Christ.

La date retenue pour cette célébration au niveau national est celle du dimanche le plus proche du 11 février instauré par Jean-Paul II en 1992 comme « journée mondiale des malades ». Les textes de la Parole de Dieu nous sont donc imposés par le calendrier liturgique ! Malheureusement, cette proximité de date a tendance à entraîner

la confusion et, à prier essentiellement, lors du dimanche de la santé, pour les personnes malades, âgées, handicapées... En 2024, les deux événements se superposent le même jour !

La vocation du dimanche de la santé est, vraiment, de rendre visible dans les communautés chrétiennes, l'ensemble des soignants, les chercheurs, les aidants, les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie et toutes les associations... ceux qui œuvrent, souvent dans l'ombre et sont tellement importants, tellement essentiels pour la prise en charge des personnes malades, âgées, handicapées, pour leur bien-être et pour que de nouveaux traitements apparaissent.

Il y a quelques années, lors d'un dimanche de la santé, un célébrant avait proposé, au moment du Notre Père, que ceux qui,

dans l'assemblée, avait un lien avec le soin, viennent autour de l'autel. Quelle n'a pas été la surprise générale de découvrir alors qu'il y avait plus de monde autour de l'autel que dans la nef de l'église ! Inciter nos assemblées à prier, une fois dans l'année, pour ceux qui soignent, pour les équipes de chercheurs, pour les métiers oubliés des hôpitaux : personnel de service, ambulanciers, agents d'amphithéâtre... pour les soignants dans nos quartiers, pour les membres des aumôneries ou du Sem et pour le grand nombre des bénévoles, ce n'est pas trop !

ET LE LIVRET ALORS ?

Il a deux fonctions.

Bien sûr, il sert à aider à la préparation de la célébration. Nous savons que cela compte pour beaucoup d'entre vous qui se sentent parfois un peu démunis pour l'animation de la messe ou de temps de prière.

Cette année encore, vous trouverez des pistes pour une célébration de la Parole : des propositions de chants, une demande de pardon et une prière universelle rédigées... des idées pour la mise en œuvre. Dans nombre d'Ehpad, la célébration de la Pa-

role avec proposition de la communion permet aux résidents de ne pas être coupés de la pratique religieuse qui leur tient à cœur.

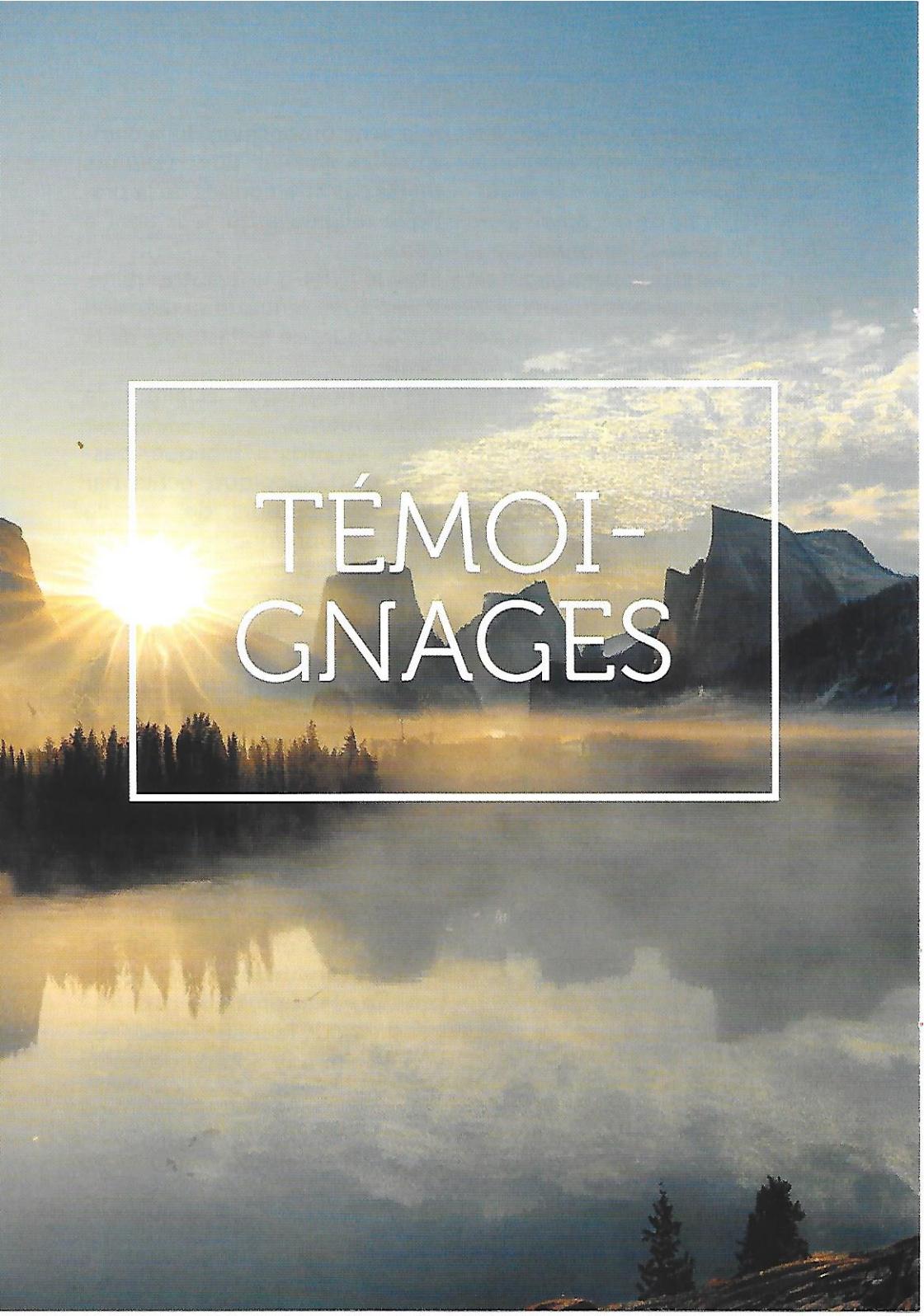
Mais le livret a une autre utilité. Il sert aussi à nourrir la réflexion des acteurs de la Pastorale de la Santé.

Les témoignages éclairent le thème retenu.

Les « regards » biblique, pastoral et théologique, écrits par des contributeurs de grande qualité, approfondissent la Parole de Dieu proposée pour ce dimanche particulier. En équipe de visiteurs ou d'aumônerie, choisir l'un de ces regards et confronter nos découvertes aidera à ne pas rester à la surface des rencontres. Éclairer notre pratique par la Parole, la relire à sa lumière aide à découvrir comment elle s'incarne au cœur de notre mission.

Le livret pourra ainsi être utilisé toute une année. Il nourrira la mission des uns et des autres. Nous savons bien en effet que pour durer auprès des plus fragiles, il nous faut sans cesse revenir boire à la Source de Celui qui nous envoie.

Chantal Lavoillotte



TÉMOI-
GNAGES

En cette année 2024 où les Jeux olympiques vont se vivre à Paris et en différentes villes de France, il nous a semblé important de laisser place à l'handisport

Les jeux paralympiques ont évolué depuis l'« âge de pierre » où nous partions en avion militaire, aucun avion de ligne ne nous prenait et nous avions juste un jogging pour la remise des médailles !

En 1989, le comité international paralympique était créé, les pays ont dû s'aligner. J.F Lamour a donné aux fédérations handisport et sports adaptés des moyens humains. Mais le sport n'est pas si inclusif alors que la France accueille les Jeux cette année. L'inclusion n'est pas possible pour tout le monde, il restera toujours ceux qui restent sur le bas-côté : les aveugles (pas dans tous les sports) et les handicapés lourds, ceux pour lesquels nous nous sommes battus pour qu'ils aient eux-aussi leurs Jeux avec leurs disciplines : le torball, la boccia, la sarbacane. Ce que l'on appelle le « sport partage » est beaucoup plus inclusif.

Béatrice Hesse, nageuse handisport
(tiré du document épiscopat)

Être malade, handicapé, âgé ou différent risque toujours de conduire à l'isolement. S'il ne s'agit pas comme pour les lépreux d'une mise à l'écart imposée par les règles sociales ou religieuses, il peut s'agir d'un isolement subi ou d'un éloignement volontaire... on peut avoir peur d'affronter les autres !

Mais cette différence, ce handicap, cette maladie, ce grand âge peuvent aussi paradoxalement amener à une certaine confiance en soi ou en l'autre ! Ils peuvent mener à Jésus et même être vécus comme une chance, une occasion d'avancer encore, de grandir ! Encore faut-il, bien souvent, qu'une main secourable soit passée par là...

QUAND LA MUSIQUE PERMET DE SORTIR DE L'ISOLEMENT

Je m'appelle Corentin, j'ai dix-huit ans, j'ai une sœur jumelle, et je suis en terminale.

Petit, déjà je me sentais différent des autres, et quand je suis arrivé au collège, j'ai vécu d'abord de bons moments. J'avais l'impression d'avoir des amis, mais, petit à petit, je voyais une grosse différence entre ce que je ressentais de la vie et ce qui était exprimé par les autres.

En cinquième, je n'arrivais pas à savoir qui j'étais et à me sentir à l'aise, je me suis éloigné de beaucoup de monde. Je n'allais pas mieux, j'avais l'angoisse d'aller au collège, cela me rendait malade. Cela a duré plusieurs mois et je me suis retrouvé en dépression.

Après une hospitalisation, j'ai eu l'impression de revivre et d'aller mieux, je suis retourné au collège, mais dans le fond cela n'allait pas. Non seulement je n'avais pas de soutien ou de compréhension des enseignants et des administratifs, mais j'étais harcelé par certains d'entre eux qui considéraient que tout allait bien et fermaient les yeux sur la souffrance que je pouvais exprimer.

Le sacrement de confirmation m'a animé d'une grande joie et m'a permis de réaliser que ma foi était présente.

Après plusieurs mois où j'ai essayé de lutter contre les limites de cette structure, j'ai fini par prendre la décision, avec l'accord de mes parents, de sortir du système et de rentrer au CNED (Centre National de

l'Education à Distance). Cela m'a permis de me retrouver et de commencer à m'apprécier, à m'accepter comme j'étais alors. L'organisation du CNED est difficile, nous sommes livrés à nous-



mêmes, sans professeurs, et avec l'impossibilité d'avoir un contact avec eux ou même avec l'administratif. Cela demande un engagement et des efforts constants. Néanmoins, cela m'a permis de poursuivre ma scolarité.

Pendant toute cette période j'ai réussi à continuer mes études musicales au conservatoire en flûte traversière et en piano, où

j'ai eu la chance de rencontrer d'excellents professeurs à l'écoute de ce que je vis. La musique m'a permis de m'échapper de mon mal-être et surtout d'exprimer ce que je suis réellement.

Suite au confinement je suis allé en province chez mes grands-parents où j'ai pu apprécier de magnifiques moments avec eux et apprendre à vivre sans peur.

Un an après, au retour, j'ai repris mes cours au conservatoire et, dans le même temps j'ai été contacté par une amie de ma paroisse qui m'a invité à participer à une rencontre à laquelle je suis allé sans attente particulière, plus par amitié, ma foi n'étant pas à ce moment-là quelque chose d'évident. Quelques mois plus tard, j'ai reçu le sacrement de confirmation et cela m'a animé d'une grande joie, ce qui m'a permis de réaliser que ma foi était présente.

Suite à ma confirmation, la même amie qui m'avait permis de reprendre contact avec l'Église, m'a poussé à aller à Taizé où j'ai été vraiment comblé d'un immense amour qui m'a bouleversé et permis de retrouver totalement ma foi. C'était pour moi la plus belle chose qui pouvait m'arriver après tout ce que j'avais pu vivre.

Suite à cela, je me suis engagé pleinement dans ma paroisse, en premier avec les jeunes (18/30 ans), ainsi que dans le groupe d'animation musicale des célébrations et également auprès des

en vie ? Comment et par qui cette Force m'est-elle insufflée ?
Je pressens peu à peu que cette Force m'est soufflée par une
Présence, un Souffle d'Amour, tout au fond de moi. Présence à
laquelle je tente d'ouvrir mon cœur, à laquelle j'adresse mes cris
et mes mercis. Et à laquelle je tente de m'abandonner dans la
Confiance, non sans combat préalable... (l'anorexie étant la maladie
du contrôle !)

La Force, l'élan retrouvés, me sont donnés aussi à travers les autres.
Que de fois je me suis tournée vers des proches, auprès de qui
j'ai trouvé une écoute bienveillante, un mot d'encouragement
ou un témoignage d'affection. Soutien et élan retrouvés auprès
des petites sœurs de
Foucauld, au tout début de
cette maladie, les seules
autorisées à quelques brèves
visites à l'hôpital ; auprès
de l'association Amitié
Espérance lors des partages
entre membres fragilisés par la souffrance psychique. L'amitié et
l'espérance qui nous relie, les partages sur notre vécu et notre Foi
m'accompagnent, me soutiennent.

*La Force, l'élan retrouvés, me
sont donnés aussi à travers les
autres.*

Sans compter les « miracles » que j'ai pu constater, miracle de la
rencontre avec mon mari, miracle de la naissance de nos deux
enfants (malgré les prévisions pessimistes des médecins) ... Ce
parcours m'a également fait progresser dans la compréhension de
l'autre.

Oui, je ne suis pas guérie de cette « maladie », mais peut-être suis-
je davantage réconciliée avec elle, quand je parviens à l'envisager
comme une quête intérieure, un chemin de vie, à travers lequel
je découvre peu à peu la proximité de Dieu, malgré mes déserts
intérieurs... Dieu que j'ai cherché tout d'abord avec ma réflexion,
ma logique humaine. Mais qui se révèle davantage quand je m'en
remets à Lui, dans la Confiance. Et dont la présence se manifeste
à travers les échanges et les liens avec ceux et celles que je côtoie.

Valérie

NE PAS ENTENDRE

Accepter un handicap n'est pas une chose aisée. C'est souvent un long chemin semé d'embûches, d'espoir, de découragement. En ce qui me concerne, la « malentendance » n'a pas été quelque chose de subit, le traumatisme a été progressif depuis l'enfance, même si la « malentendance » sévère est arrivée assez vite.

Dès l'âge de huit mois, j'ai commencé à être malade - mastoïdites, méningite etc... j'ai été opérée dix-sept fois. J'ai appris à parler en étant petite, pourtant pendant mes maladies, j'ai connu beaucoup de surdité totale, alors à l'école c'était difficile. Forcément les copains, les copines, je n'en avais pas beaucoup, on m'évitait.

J'ai quand même passé le bac, puis j'ai entamé une formation d'éducatrice spécialisée. Mais là aussi, j'ai dû quitter ce métier qui me passionnait pour me recycler !

Après bien des années de rejet à l'école, au lycée, au travail, il m'arrivait souvent de me dire « Pourquoi ? » « Pourquoi dois-je faire autant d'efforts pour vivre avec les autres ? Pourquoi, eux, ne comprennent-ils pas ma situation ? Pourquoi me laissent-ils de côté ? » Et bien d'autres questions que se posent tous les handicapés.

Comment accepter ce corps différent de celui des autres ? Comment

Après bien des années de rejet à l'école, au lycée, au travail, il m'arrivait souvent de me dire « Pourquoi ? »

trouver la paix intérieure avec ce corps plein de manques : manque de confiance en soi, et de pensées négatives et dévalorisantes. Il faut arriver à faire son deuil d'une « vie avec ... » pour

accueillir (je dis bien « accueillir » et pas « accepter ») une « vie sans... ». C'est autre chose que le deuil de quelqu'un qui disparaît, car le handicap, lui, ne disparaîtra jamais.

Maintenant je suis parvenue à faire de mon handicap un « vieux compagnon de route » dont je dois m'accommoder comme d'un

A onze ans on m'a inscrite au caté. Ce fut la chance de ma vie. Enfin je découvrais quelqu'un qui m'aimait vraiment telle que j'étais, ne se moquait pas de moi...



« colocataire » qui s'est installé dans mon corps sans ma permission et que je ne peux mettre à la porte. Heureusement, il y a au fond de moi un deuxième colocataire qui m'aide à gérer les « zizanies » entre l'intrus et moi : Dieu.

A onze ans on m'a inscrite au caté. Ce fut la chance de ma vie. Enfin je découvrais quelqu'un qui m'aimait vraiment telle que j'étais, ne se moquait pas de moi... comme il m'intéressait, ce Jésus ! C'est ainsi que je me suis transformée en grande chercheuse de Dieu.

Aussi curieux que cela puisse paraître, je ne me révoltais pas contre Dieu, alors que mes camarades de classe me disaient « tu crois en Dieu ? Alors qu'il n'est même pas capable de guérir tes oreilles ». J'aurais pu me laisser influencer et dire « après tout s'il existait ... ». En revanche, des « pourquoi Seigneur ? » alors là, il y en a eu. Je voulais en savoir le plus possible. Je posais plein de questions, je priais beaucoup et j'ai cette énorme et magnifique chance que depuis toute petite, j'entends Jésus me parler. Pour cela je n'ai pas besoin de mes oreilles. Il me suffit de descendre au plus profond de

moi-même, au plus profond du plus profond : pour cela, c'est vrai, le silence aide bien : je coupe le son de mon appareil, c'est le silence complet et je parle à Jésus. Et, très souvent, au plus profond de mon cœur, d'un seul coup, j'ai la certitude que ma vie va changer, qu'il n'est pas possible que cela continue ainsi, qu'il va se passer quelque chose. Je fais totalement confiance au Seigneur, et très souvent j'ai les réponses à mes questions, je sais ce que je dois faire, Jésus m'a soufflé la réponse !

Je fais totalement confiance au Seigneur, et très souvent j'ai les réponses à mes questions, je sais ce que je dois faire

Sans ma foi, je ne sais pas ce que j'aurais fait de ma vie, mais peut-être serais-je restée dans mon silence à ruminer ma malchance, à pleurer, à en vouloir au monde entier. Ma foi m'a donné le courage d'agir.

Je préfère être actrice de ma vie, une actrice active et responsable. Je ne suis pas responsable de ma « malentendance », mais je suis responsable de ma vie de « malentendante » et c'est à moi, avec mes petits moyens d'espérer en l'avenir. Et pour cela Dieu est venu me trouver, là où j'étais. Si ma vie est « diminuée », elle ne l'est que physiquement. Sur le plan spirituel, j'ai souvent l'impression d'être « en crue », d'être inondée d'espérance : si mes oreilles ne captent pas vraiment les paroles de mon entourage, il m'arrive régulièrement, en priant, de capter les chuchotements de Dieu et à ces moments-là, c'est comme si ma « malentendance » était guérie. Mais peut-être que mon handicap, en m'empêchant d'être distraite par les bruits extérieurs est un cadeau me permettant de descendre au plus profond de mon cœur, pas celui qui fait « toc-toc » mais celui qui sert à aimer !

Ne pas entendre pour entendre Dieu dans la prière ! Merci Seigneur.

Colette Rioche

RÉCIPROCITÉ !

Je suis malvoyante de naissance. Mon handicap m'est familier. Bien sûr, il a provoqué des difficultés mais je me suis toujours attachée à la prière. Mon handicap a été source de grâce rien que par cela. Toute ma vie en est marquée. Par mon attachement à Jésus, je suis passée de l'ombre à la lumière. La force pour moi est de venir à Jésus à chaque instant, dans sa Parole, dans le service. Malgré les difficultés, j'ai quelqu'un vers qui je peux crier... même s'il ne m'entend pas tout de suite, dans ma foi, je sais qu'il m'entend et répondra. Parfois je remercie le ciel de ne pas tout voir...

Mon handicap a été une source de grâce parce qu'il a aussi joué des rôles positifs dans ma vie. Il a transformé ma vie. Un jour un prêtre est venu me parler de la visite aux malades. Aller voir les malades, c'est la mission que le Seigneur m'a confiée. C'est une grâce débordante. Jésus s'est approché de moi ! Dans le groupe des visiteurs, je me sens pleinement comme un enfant à la maison, prise par la main pour grandir. J'ai été encouragée, au sein de l'Église, c'est un soutien pour moi.

Quand je parle avec les malades, je partage la Parole de Dieu ; eux reçoivent la Parole de Dieu et moi je rencontre le Christ par eux aussi. Ils ne peuvent participer à l'Eucharistie puisqu'ils ne peuvent se déplacer et moi je leur apporte Jésus. Je porte le Christ et je le rencontre par ces personnes assoiffées qui étanchent leur soif dans cette rencontre. Quand une personne me dit sa peine, je vois que j'ai pu la rejoindre.

J'avais plus de vingt ans quand j'ai enfin pu apprendre à lire en braille. Enfant, j'écoutais l'évangile de l'aveugle de naissance à la radio (Jn 9, 1-41). J'entendais qu'on se demandait si c'était de sa faute à lui. Jésus répondait que ce n'est ni la faute de ses parents ni la sienne mais pour la gloire de Dieu. Dans mon cœur d'enfant je me disais que, sans doute, un jour Dieu se servirait de mon handicap pour sa gloire. Quand je peux lire la Parole de Dieu aux malades



*Quand je parle
avec les malades, je
partage la Parole de
Dieu ; eux reçoivent
la Parole de Dieu et
moi je rencontre le
Christ par eux aussi.*

c'est aussi sa gloire qui se révèle puisque les malades oublient leurs problèmes en me voyant lire avec mes doigts. Ils me disent : « Vous nous faites oublier notre misère et vous nous encouragez » et je leur réponds qu'ils m'encouragent en me recevant auprès d'eux. De partout on vient à Jésus... Je vois que lui aussi vient à moi telle que je suis.

Quand nous disons que « de partout on vient à lui » : je vois que son désir premier est que nous venions à lui aussi. C'est sa volonté, c'est sa demande !

J'aime ma place au service du Seigneur ! Je ne peux pas être à n'importe quel endroit. Ma place c'est autant ce que je suis que ce que je fais auprès des malades, les deux aspects se complètent ! Parfois je dis au Seigneur : Tu m'as comblée !

Sr Marie-Ange

LA GRANDE VIEILLESSE

La grande vieillesse n'est-elle pas la « maladie » la plus commune à l'heure actuelle, presque inconnue du temps où Jésus vivait, et dont notre société ne sait pas toujours bien gérer la composante nouvelle ? Elle peut laisser les personnes concernées dans un grand désarroi... Nous avons réussi à prolonger la vie des personnes, en leur grande majorité, mais qu'en est-il de leur qualité de vie ? N'y a-t-il pas, trop souvent une mise à l'écart qui s'opère inéluctablement ?

Ce qui arrive lorsque l'âge commence à faire sentir son fardeau, est certes dominé par un sentiment de perte. La capacité à aller au-devant des autres se trouve atténuée, et la grande vieillesse commence le jour où ne demeure que la capacité à accueillir ceux qui viennent, lorsqu'il s'en présente. Cela peut représenter une étape complètement nouvelle pour des personnes qui ont passé leur vie à se rendre disponibles pour les autres. Une perte ? assurément. Mais aussi l'ouverture à des réalités tellement nouvelles.

J'ai sous les yeux ma mère de quatre-vingt-quatorze ans, qui a élevé avec bonheur (et non sans douleur) ses sept enfants, s'est déplacée d'un bout à l'autre de la France, sans compter, pendant les années de son veuvage pour les épauler dans l'accueil et le soin de ses vingt petits-enfants, et qui, à présent,

Et voilà cette arrière-grand-mère qui découvre avec émerveillement, parce qu'elle peut enfin en prendre le temps, ce qu'est un petit enfant !

les voit venir à elle avec certains de ses vingt-huit arrières petits-enfants. Les forces déclinantes lui imposent une mise à l'écart, et les déplacements se font tout intérieurs. Et voilà que cela ouvre à des découvertes inattendues.

Un exemple : une de ses petites filles vient avec son fils de quelques mois, si longuement désiré et attendu, et le pose sur ses genoux. La première réaction est négative : « je ne vais pas pouvoir m'en

occuper, je ne peux plus lui préparer à manger... »
« Si tu pouvais seulement jouer un peu avec lui... ». Et voilà cette arrière-grand-mère qui découvre avec émerveillement, parce qu'elle peut enfin en prendre le temps, ce qu'est un petit enfant. Et qui ne tarit plus de commentaires en le voyant grandir : « Il est capable de regarder, de réfléchir, de s'organiser... et de revenir faire un câlin avec tant de tendresse ! Et... vous étiez peut-être pareils quand vous étiez petits, mais je n'avais pas le temps de le voir... »



Ce tableau de ma mère, heureuse dans son grand âge, capable de donner du bonheur à de tout petits, me donne une grande action de grâce. Elle a su ouvrir son cœur à une situation nouvelle sans sombrer dans l'amertume de tout ce qu'elle ne pouvait plus faire, et découvrir, en les laissant venir à elle la vie de ceux qu'elle n'avait pas le temps de voir auparavant. Au cœur de cette vitalité : une foi profonde, qui l'a conduite à se donner sans compter, en faisant tout « pour la gloire de Dieu... sans chercher (son) intérêt personnel ». Au terme de cette vie, sans exigence vis-à-vis de son entourage, elle peut « laisser venir à elle » avec un regard renouvelé. Elle m'est un modèle pour que les moments où je peux me sentir « mise à l'écart » ne viennent pas fermer mon cœur mais soient un appel à ouvrir mes yeux et mon cœur à de l'inattendu, « les tendresses du Seigneur ne s'épuisent pas ; elles se renouvellent chaque matin » (Lm 3, 22-23).

Sr Marie-Emmanuel

LORSQUE LA FOI AIDE À TRAVERSER LA MALADIE

Je m'appelle Véronique, j'ai soixante-quatre ans et j'habite dans une résidence foyer-logement. À vingt-trois ans, à la suite d'une déception amoureuse, j'ai été malade, j'entendais une voix qui me disait « suicide-toi », puis petit à petit d'autres voix m'ont envahie, alors je me suis retrouvée en psychiatrie où je croyais que j'étais une sainte persécutée par le diable.

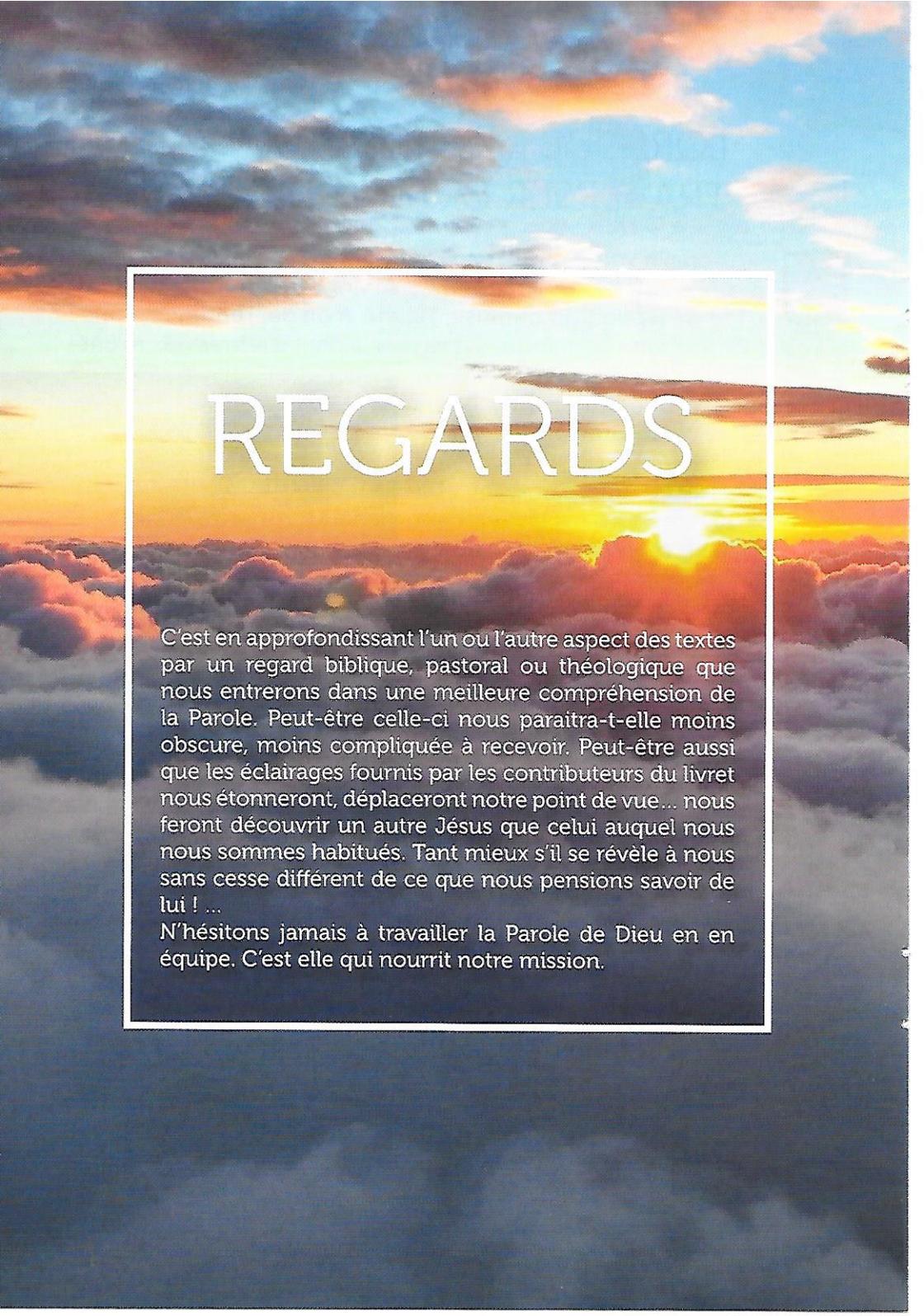
Soignée j'ai eu une rémission, j'ai essayé de reprendre ma vie en main et c'est à ce moment-là que j'ai eu une fille. Alors qu'elle avait six mois, je me suis retrouvée seule avec elle et j'ai rechuté. Je suis retournée en psychiatrie et mes parents ont recueilli ma fille. C'était pour moi rassurant, je savais qu'elle serait bien avec eux.

Pendant vingt-cinq ans, droguée en psychiatrie, entre rémissions et rechutes, je vivais comme un zombie avec un homme plus âgé que moi. J'ai beaucoup lutté, beaucoup souffert pour m'en sortir. Je n'ai jamais pu reprendre ma fille avec moi. Mes parents l'ont élevée. Elle a une relation filiale avec ma mère et avec moi, une complicité de sœurs dans l'âme. Depuis quelques années j'ai un bon traitement et un ami qui me soutient, mais et surtout j'ai beaucoup prié Jésus. Je sais qu'il m'a pardonnée. Je prie Jésus et c'est incroyable ce que je suis heureuse.

J'aime Jésus, il est tout pour moi, il m'accompagne chaque jour, quand je médite à fond, je le ressens dans mon corps, il m'apaise, je suis dans la sérénité.

*J'aime Jésus,
il est tout pour moi,
il m'accompagne
chaque jour...*

Véronique

The background of the entire page is a photograph of a sunset. The sun is a bright, glowing orb on the horizon, partially obscured by a thick layer of white and pinkish clouds. The sky above is a mix of blue, orange, and yellow, with scattered, wispy clouds. The overall mood is peaceful and contemplative.

REGARDS

C'est en approfondissant l'un ou l'autre aspect des textes par un regard biblique, pastoral ou théologique que nous entrerons dans une meilleure compréhension de la Parole. Peut-être celle-ci nous paraîtra-t-elle moins obscure, moins compliquée à recevoir. Peut-être aussi que les éclairages fournis par les contributeurs du livret nous étonneront, déplaceront notre point de vue... nous feront découvrir un autre Jésus que celui auquel nous nous sommes habitués. Tant mieux s'il se révèle à nous sans cesse différent de ce que nous pensions savoir de lui ! ...

N'hésitons jamais à travailler la Parole de Dieu en en équipe. C'est elle qui nourrit notre mission.

REGARD BIBLIQUE

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a essayé d'adoucir et d'édulcorer la force du personnage de Jésus ! Nous en avons un bel exemple aujourd'hui ! Au lieu de nous donner à entendre ce qui devait être le texte original qui dit : « *Alors Jésus se mit en colère, il étendit la main et toucha le lépreux* », la liturgie a choisi une autre variante, celle de copistes (*) qui ont corrigé le texte pour ne pas prêter à Jésus des sentiments de colère, qui seraient indignes de l'idée que l'on se fait du « doux Jésus ! » Et le texte devient :

« *Pris de compassion devant cet homme, Jésus étendit la main et le toucha* ».

La COLÈRE de Jésus s'est transformée en COMPASSION !

Mais saint Luc n'a pas fait mieux que ce copiste puisque lui, a carrément supprimé le passage de St Marc qui parle de la colère de Jésus ! Luc écrit tout simplement : « *Jésus étendit la main et le toucha* » (Lc 5,13)

Taire la colère de Jésus dans Luc ou la travestir en compassion, c'est n'avoir rien compris à l'Évangile de St Marc qui est l'Évangile du combat de Jésus contre le mal ! Et

Jésus a de quoi être en colère, en révolte quand il voit venir vers lui ce lépreux. Qu'est-ce que la société et la religion ont fait de cet homme ? Un exclu, un excommunié, un mort ! La déclaration d'impureté donnée par les prêtres était comme une mise à mort : exclu de la communauté des vivants, exclu de la relation à Dieu, le lépreux portait sur lui son propre deuil : vêtements déchirés, cheveux en désordre, visage voilé, condamné à crier « impur ! impur ! » en agitant une sonnette pour écarter tout le monde.

Au nom de Dieu et de la religion, ce lépreux est un mort vivant, pestiféré aux yeux du monde et de la société. Et l'on voudrait que, dans St Marc, Jésus ne dise rien ou se contente d'être ému ! C'est impossible ! Jésus va sortir de ses gonds et avoir une de ces colères divines pour s'insurger contre ce que les hommes ont fait de cet enfant de Dieu. La COLÈRE de Jésus, dans Marc, c'est la révolte de Dieu contre la défiguration de l'homme par l'homme. La COLÈRE de Jésus, dans Marc, c'est une colère qui dit sa prise de distance, son opposition avec ce que la religion a pu produire de mal

dans la société : les ségrégations, les frontières, les séparations qui font de nos frères des étrangers, des gens à éviter, des exclus. La COLÈRE de Jésus, dans Marc, souligne la vigueur avec laquelle Dieu lui-même s'attaque au mal des Hommes, tant physique que spirituel.

Mais la colère de Jésus, ce ne sont pas que des mots durs, elle se traduit par une « colère de vie », une « violence de vie », (comme dit Lytta Basset dans son livre : « Sainte colère » Labor et Fides 2002) qui « purifie » le lépreux. Le Fils de Dieu a touché l'intouchable, le paria, le pestiféré, et l'homme est guéri, purifié, réhabilité, resocialisé...

Sûrement que les chrétiens manquent parfois de piquer de ces colères divines devant certaines situations de précarité en matière de santé ! Malgré le dévouement inouï des médecins, infirmières et aides-soignantes, tous les moyens financiers et humains sont-ils mis en œuvre pour une médecine accueillante à tous dans des conditions optimales ? Il est plus facile de débloquent des crédits pour construire des sous-marins nucléaires, au prix exorbitant, que de construire des maisons pour accueillir des enfants handicapés, des maisons de retraite avec du

personnel en nombre suffisant, des services d'urgence qui ne soient plus engorgés ou fermés ou pour maintenir à domicile de grands malades ! Oui « colère de vie » de la part de Jésus mais aussi « proximité de vie » ! « *Jésus se mit en colère, il étendit la main et toucha le lépreux* ».

Jésus aurait pu purifier le lépreux par une simple parole. Ce n'est pas le style du Jésus de Marc ! Transgressant volontairement la loi, Jésus « touche » le lépreux intouchable ! C'est par un toucher « corps à corps », « peau à peau », que Jésus combat la souffrance. Il « touche » (***) le corps du lépreux (1,41) et il « touche » de ses doigts mouillés de salive la langue du muet (7,33). Il « saisit » la main de la belle-mère de Pierre (1,31), il « saisit » la main de la fillette morte (5,41), il « saisit » la main de l'enfant épileptique (9,27). Il « pose » les mains sur les malades (6,5), il « pose » les mains sur les yeux de l'aveugle (8,25) et il « met ses doigts dans les oreilles » d'un sourd (7,33) ! Toutes les parties du corps humain sont atteintes et touchées par Jésus : la peau, les mains, les yeux, les oreilles, la langue ! Aucune partie du corps n'échappe au toucher créateur de Dieu en Jésus ! Aucun être humain, a fortiori les lépreux, les femmes impures et les morts,

n'échappe au toucher libérateur de Dieu en Jésus !

En cette journée de la santé, à la lumière de ce toucher de Jésus « corps à corps », « peau à peau », comment ne pas nous demander en quoi nos touchers des personnes souffrantes sont porteurs de la Bonne nouvelle de Dieu qui rejoint l'humanité dans ses souffrances ? Osons-nous le toucher salutaire et libre, avec tact et délicatesse, de tous ceux et celles qui sont marginalisés par le handicap, la maladie lourde, qui leur permet d'être réconciliés dans leur corps, dans leur cœur et

dans leurs relations ?

« Quand mes mains se glaceront, disait une personne en fin de vie à une amie, j'espère avoir quelqu'un aux mains chaudes comme les vôtres pour les tenir ».

« Si tu veux relever ton frère, dit une prière, touche-le avec les doigts du cœur et son visage s'illuminera. Touche-le avec les mots du cœur, même s'il est abattu. Tu verras, il se lèvera. »

P. Michel Clincke

(*) Nous optons pour ce que l'on appelle la « lectio difficilior, lectio melior » = « la lecture la plus difficile est la meilleure » et donc, non pas « PRIS DE COMPASSION » (splaichistheis en grec) mais « IRRITE, EN COLERE » (orgistheis en grec) qui se lit dans le grand Codex de Bèze « D », témoin du texte antérieur à Marcion qui révisé à Rome en 140 les textes bibliques, en transformant « l'irritation » de Jésus en « compassion » ! Cf les 3 autres « colères » dans Marc (3,5 ; 8,12 ; 10,14)

(**) 6 verbes qualifient le « toucher » de Jésus en grec dans Marc :

apto = « TOUCHER » (1,41 et 7,33)

ekteino = « ETENDRE LA MAIN » (1,41)

epitithemi = « POSER » la main (6,5 et 8,23-25 ; 10,16)

kratein = « SAISIR » la main (1,31 ; 5,41 ; 9,27)

ballein = « METTRE » ses doigts (7,33)

enagkalizomai = « EMBRASSER » propre à Marc (2 fois en 9,36 et 10,16)

REGARD PASTORAL

« DE PARTOUT ON VENAIT A LUI »

La guérison d'un lépreux est le sujet proposé par les textes de la liturgie en ce dimanche de la Santé 2024. Cette guérison en appelait bien d'autres et on venait à lui de partout pour qu'il reproduise le miracle. La lèpre est une maladie toujours présente contre laquelle nous avons aujourd'hui des traitements efficaces. L'éradication dépend de quelques moyens thérapeutiques peu coûteux mais surtout d'une volonté sanitaire et politique. Pourquoi irions-nous à Jésus ? Parce que nous ne cherchons pas uniquement à être guéris et que notre désir profond est d'être sauvés.

Dans la Bible, la lèpre outre sa gravité et sa contagiosité est le symbole de l'Homme malade dans sa chair mais aussi dans son cœur : ainsi la lèpre du péché atteint le cœur de l'Homme, le contamine et le mène sur un chemin de mort. Les lépreux étaient tenus à l'écart de la société et vivaient entre eux dans la souffrance de l'exclusion avec des mutilations douloureuses et une vie quotidienne difficile, sans domicile et sans revenus. Ils prévenaient à distance de leur passage, anxieux des réactions et vivaient de peu, grâce à la générosité de quelques-uns.

« *Je suis en détresse ! Viens vite, réponds-moi !* » (Ps 101) Ainsi, dans le psaume, le malade appelle à l'aide avec un souhait d'une prise en charge et un désir d'accompagnement. C'est dans cet esprit que les lépreux de l'Évangile s'approchent de Jésus, comme on sollicite le guérisseur de la dernière chance... Jésus ne les rabroue pas, les accueille, les guérit et les ouvre par l'expérience de la guérison à l'accueil du Salut. La lèpre reste un exemple générique qui englobe toutes les affections et les lépreux d'aujourd'hui ont les mêmes attentes que les lépreux d'hier.

«Un lépreux vient auprès de lui». Il y a ceux qui se déplacent et ceux qui attendent sur place, incapables de bouger... C'est la mission de la pastorale de la santé d'établir le contact et de mettre en relation. Le Seigneur ne laisse jamais quelqu'un nous approcher sans une bonne raison.

L'Église est un hôpital de campagne et nos lèpres d'aujourd'hui s'appellent exclusion, addictions multiples et variées avec de nouvelles pathologies, conséquences de l'intoxication de notre planète terre, de nos dysfonctionnements en termes de nourriture, de rythme et d'activités. Comme dans le livre de la Genèse, l'Homme, encore aujourd'hui, peut être séduit par la voix de l'adversaire qui lui dit : « *Vous serez immortels, vous serez comme des dieux* ». Pour cela : choisissez votre sexe, ayez les

enfants de vos rêves, programmez l'heure de votre mort si la science ne vous donne pas rapidement l'immortalité, ce qu'elle vous donnera bientôt. C'est bien cela le péché originel : l'orgueil qui pousse l'Homme à décider lui-même ce qui est bien ou mal. « Vous serez immortels... ». Le Salut comprend l'immortalité mais pas celle vendue par les commerçants et les sirènes.

Il est légitime de rechercher guérison et réconfort. « L'Homme souffre et il est malheureux » disait un sage en regardant le monde. En écho, il semble que tout soit bon pour rester en bonne santé, parfois au-delà de la raison. Le budget dépensé avec des pratiques occultes est très conséquent. Qui nous fera voir le bonheur ? Qui nous guérira de nos maladies ?



*Qui nous fera voir le
bonheur ? Qui nous
guérira de nos maladies ?*

Jésus n'a pas supprimé la lèpre et il n'a pas guéri tous les lépreux. Comme dans la parabole du bon Samaritain, il conduit l'homme blessé à l'auberge pour des soins de suite, signe d'une prise en charge globale et diversifiée et d'une mission partagée. Le mal peut être physique, psychique, spirituel et la réponse doit être adaptée sans omettre une vision unifiée de la personne. L'intervention de différents acteurs est nécessaire et de plus en plus on parle de la pluridisciplinarité dans la prise en charge du patient. La volonté de Dieu est le progrès de la médecine, une prise en charge globale de l'Homme dans toutes les dimensions de son être.

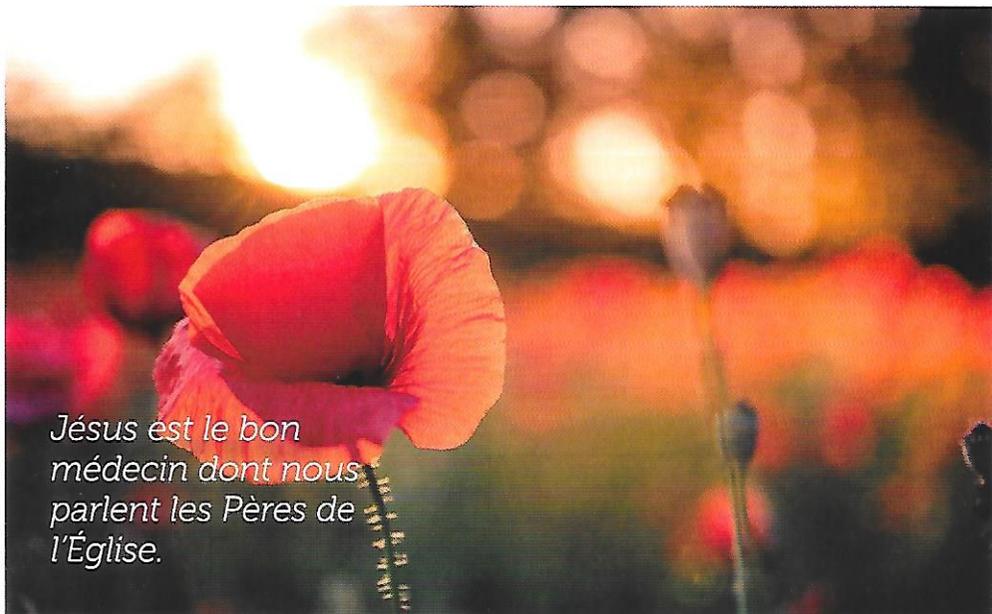
Quand le médecin est passé pour donner sa prescription et que le psychologue a pu donner son avis, quand l'aumônier a pu laisser la Parole de Dieu et que la prière a enseigné et éclairé, le malade dans sa peine et la souffrance trouve réconfort et patience pour continuer sa route avec espérance. Il retrouvera la santé peut-être... mais quoiqu'il en soit, le Salut se propose et attire... Nous avons tous le témoignage de personnes qui sans connaître la guérison sont parties avec une joie douloureuse certes, mais aussi l'éclat du Salut.

Jésus est le bon médecin dont

nous parlent les Pères de l'Église. Il y a des miracles dans les Évangiles mais ce n'est pas le cœur de la mission de Jésus : les miracles ont pour fonction de nous orienter vers le Salut et d'identifier la mission de la Miséricorde comme la révélation du cœur de Dieu. Quand les malades reviennent de Lourdes, très peu sont guéris mais beaucoup ont grandi dans leur foi et leur espérance par le témoignage d'amour désintéressé et bénévole des soignants et de ceux qui sont à leur service. Jésus a besoin de ses apôtres et il collabore avec les prêtres : Jésus ne demande-t-il pas au lépreux d'aller se montrer au prêtre ?

La santé est bien un signe de Dieu, comme peut l'être une moisson abondante, comme la beauté et la grandeur de la création qui nous font par analogie découvrir leur auteur. La beauté c'est Dieu, la bonté c'est Dieu, l'amour c'est Dieu.

La Journée mondiale du malade et le Dimanche de la Santé coïncident cette année le 11 février. Les communautés doivent réaliser que l'accompagnement des personnes souffrantes et la préservation du don de santé sont des priorités évangéliques. Nous prions pour que les personnes malades ou handicapées ainsi



*Jésus est le bon
médecin dont nous
parlent les Pères de
l'Église.*

que les aidants et ceux qui les soignent puissent donner sens à ce qu'ils vivent en regardant vers Jésus le Sauveur et en allant à Lui. « *La souffrance prend le sens que lui donne celui qui la porte* » disait Marthe Robin. Nous nous rappelons qu'en célébrant Jésus ressuscité, nous adorons un Messie crucifié. Tout sert quand on aime.

Le Salut n'est pas la santé ni la guérison, même si elles en sont des signes visibles qui touchent l'âme et le corps. Le Salut, c'est Quelqu'un, Celui qui sauve par le don de sa vie et nous appelle à demeurer en Lui. La présence de Jésus est réelle et active par l'engagement des membres de l'aumônerie ou du Service

évangélique aux malades, elle est effective dans la personne du souffrant pour le mener à la Lumière et à la source d'eau vive.

Il nous appartient, par la douceur et la bienveillance de notre témoignage, de rendre la présence de Jésus lumineuse et attirante. Cette année le thème du Dimanche de la Santé nous invite à un mouvement de compassion et de foi dans la puissance de vie de notre Seigneur : « *De partout, on venait à lui* ». En bonne santé ou pas, nous sommes à égalité dans la recherche du Salut.

*P. Hervé Gosselin
Évêque accompagnateur
du pôle santé*

REGARD THÉOLOGIQUE

COMPRENDRE LA LOI AVEC ESPRIT

L'Église nous donne à lire un récit de miracle rapporté par Marc dans le premier chapitre de son évangile : après la guérison d'un possédé, puis celle de la belle-mère de Simon, vient celle du lépreux, avant celle du paralysé pardonné, puis celle de l'homme à la main paralysée. Tout cela est traversé de controverses sur l'observance du sabbat et sur l'appel par Jésus de personnes classées parmi les pécheurs publics. L'accumulation, dès le début de son ministère, de cette série de miracles et des controverses qu'elle suscite est évidemment voulue par Marc. Son intention est d'ailleurs claire : montrer que l'annonce inaugurale de Jésus, celle qui constitue de fait sa première parole, à savoir que « *le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mc 1,15), se réalise dès maintenant. Les miracles sont justement les signes concrets de ce début de réalisation, ainsi que le fait que personne n'est, a priori, exclu de ce Royaume nouveau : ni les pécheurs publics, tel le publicain Lévi qu'il appelle à sa suite (2,13-17), ni les « impurs »,

tel le lépreux de ce dimanche, ni ceux qui n'appliquent pas scrupuleusement les règles du sabbat (2,23 à 3,6).

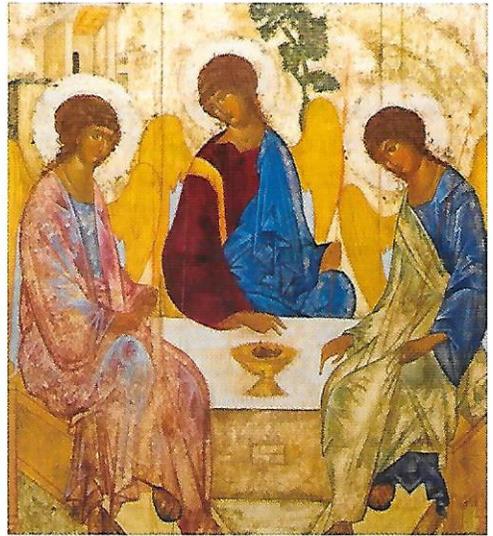
La série de controverses qu'engendre l'attitude « transgressive » de Jésus se conclut sitôt ce dernier miracle par une parole qui ouvre explicitement sur le drame à venir : « *les Phariséens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens contre Jésus, sur les moyens de le faire périr* » (3,6). L'ombre de la croix se profile donc dès le début de l'évangile de Marc : le « *il blasphème* » prononcé par le grand-prêtre lors de son procès (14,64) marquera le point d'orgue des controverses initiales.

Notre récit est aussi pudique que les précédents. Aucune mise en scène, aucune parole de conjuration, aucune incantation rituelle, aucune manipulation d'objets sacrés, rien de ce que l'on rencontre habituellement chez les guérisseurs... Juste un geste et une parole d'autorité : *Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié »*. Précisément, cette concision dit tout l'essentiel.

Et elle le dit en direction de chacun de nous. Car si cette page est bien «Évangile», c'est-à-dire Bonne Nouvelle, c'est dans la mesure où elle nous sollicite à la recevoir comme l'expression de notre propre chemin personnel de chrétiens.

Nous sommes ce lépreux de l'évangile, dès lors que, comme lui, nous tombons nous-mêmes à genoux devant Jésus et le supplions de nous guérir... La main salvatrice qui nous touche et la parole qui nous est dite alors sont la main et la parole de DIEU lui-même. Car, dans le code théologique de St. Marc, le Jésus qui est « pris de pitié » devant le lépreux est l'expression de Dieu lui-même à qui, dans l'Ancien Testament, est appliqué ce même verbe «être pris de pitié». Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le terme hébreu qui désigne cette pitié de Dieu « hesed » s'applique d'abord aux mères qui sont prises aux entrailles devant la détresse de leurs enfants... Dieu le Père est souvent si maternel dans l'Ancien Testament ! « C'est un père qui aime comme une mère », disait un enfant. C'est fondamentalement cela, la « miséri-corde », le cœur qui se penche sur la misère »...

Cette miséricorde, dans notre récit, est particulièrement soulignée



en raison du statut des lépreux au regard de la Loi de Dieu, telle qu'elle était comprise à l'époque. Comme nous le rappelle la première lecture (Lv. 13), ceux-ci, victimes d'« impureté » aussi bien spirituelle que physique, étaient exclus de la communauté.

Or, notre lépreux brave l'interdit en venant lui-même se jeter aux pieds de Jésus. Et c'est justement son audace transgressive par rapport à la Loi de Dieu qui lui vaut la guérison. Guérison aussi bien spirituelle (puisqu'il est réintégré dans la communauté) que physique...

La miséricorde de Dieu, selon Jésus, « accomplit » la Loi en la transgressant : la grâce de Dieu en lui purifie de toute impureté et déborde toute frontière. Il n'est pas d'exclu pour Dieu selon l'Évangile. Il suffit de se laisser pousser par la confiance en Jésus

et d'avoir ainsi l'audace, comme dit le pape François, de faire un « petit pas » vers lui pour découvrir qu'il « *attendait déjà notre venue à bras ouverts* » (La joie de l'Évangile, n°3).

Quel beau signe de la venue du « Règne de Dieu » à travers lui... ! Car c'est là que veut nous conduire notre récit. Un miracle ne requiert pas seulement un événement surprenant et inexplicable dans le cadre culturel de l'époque. Il faut aussi qu'il soit compris comme un signe de Dieu. Or, que de contemporains juifs de Jésus ont vu les guérisons qu'il a faites et l'ont pourtant fait condamner ! L'avertissement vaut pour nous aujourd'hui. C'est d'ailleurs le sens du « secret messianique », c'est-à-dire du fait que, notamment dans l'évangile de Marc, Jésus fait publiquement des miracles et interdit ensuite de le répercuter dans l'opinion publique. Pourquoi cet interdit, sinon parce que les gens risquent de se tromper de « Messie », croyant que Dieu à travers celui-ci viendrait pour opérer des prodiges et notamment nettoyer la terre d'Israël de l'occupant romain en dotant son Messie d'une sorte de « potion magique » !! N'y a-t-il pas beaucoup de personnes aujourd'hui, et sans doute également une part de chacun

de nous-mêmes, qui donnent ou non leur foi au Christ selon que ce Christ semble ou non opérer les prodiges qu'elles souhaitent ? Quelle conversion à faire !

Le dimanche de la Santé qui coïncide cette année avec la journée mondiale des malades nous donne l'occasion de penser plus particulièrement aux malades. Nous en connaissons tous, dans la famille, le quartier, la paroisse : malades physiques, psychiques, spirituels... Notre prière pour eux est chose bonne ; très bonne même. À condition toutefois qu'elle nous affecte nous-mêmes, c'est-à-dire qu'elle nous aide à devenir ce « secours » que nous demandons pour elles : secours par notre attention, par nos soins, par nos visites, etc. et que nous n'oublions pas, en même temps, tous ceux qui soignent d'une manière ou d'une autre. Dans de nombreuses paroisses, le Service Évangélique des Malades joue en ce sens un rôle très important. Mais il n'est pas là pour dispenser les autres paroissiens de se préoccuper des malades. Car, dans l'Église, c'est toujours la même chose : ce que font « quelques-uns » est un « signe » qui doit éveiller la responsabilité de tous !

P. Jean-Marie Chauvet

PROPOSITIONS POUR VIVRE UNE CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

QUELQUES POINTS D'ATTENTION

Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce en évitant que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un lectionnaire ou une bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue de tous, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !

Si l'on a prévu de donner la communion, dans la mesure du possible, le ciboire sera déposé sur une console à côté ou restera au tabernacle si l'on est dans une chapelle.

L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS, il pourra, dès l'accueil, dire quelque chose comme « nous sommes en communion avec la paroisse unetelle qui a célébré le dimanche de la santé dimanche » ...

Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille dont la police sera suffisamment grande pour que les participants puissent suivre.

On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !

OUVERTURE

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle on se trouve et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre événement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à relier ce qui va se vivre à l'Église locale.

Ensuite seulement on chante !
(Voir les propositions p. 39)

Si on est en Ehpad, ne pas hésiter à chercher les chants dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, beaucoup moins ceux qui sont utilisés actuellement ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas à choisir un chant qui rassemble, qui « fasse assemblée » et qui soit ajusté au temps liturgique ! Ici, le temps ordinaire.

Lorsque l'accueil est terminé, que les uns et les autres ont été salués, l'officiant ouvre la célébration par une prière qui pourrait être :

« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui Seigneur, nous t'en remercions. Personne n'est exclu de ton amour, tu accueilles chacun tel qu'il est. De partout, on peut venir à toi. Nous voulons pendant cette célébration te confier particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. Et te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous. Au nom du Père... »

DEMANDE DE PARDON

On peut simplement réciter *Je confesse à Dieu* qui est connu en général mais on pourra opter pour une demande de pardon orientée à partir de textes de la Parole du jour :

« Seigneur, tu connais le tout de nos vies, tu sais que notre attention aux autres est fragile, elle dépend souvent d'un a priori, du premier contact... bien souvent nous jugeons trop vite et mal, nous te demandons pardon. Écoute notre prière, viens à notre secours Seigneur, tu sais nos difficultés à croire en ton amour indéfectible pour nous et pour tous, même ceux que nous n'aimons pas ou jugeons mal... Nous te demandons pardon. Écoute notre prière, viens au secours de notre peu de foi.

Seigneur, parfois la maladie, le grand âge peuvent nous rendre exigeants, difficiles à vivre, intolérants avec nos proches et ceux qui prennent soin de nous, à toi qui connais le fond de nos cœurs, nous demandons pardon. Écoute notre prière, viens à notre secours !»

On pourra aussi choisir de chanter (voir les propositions p. 39)

LITURGIE DE LA PAROLE

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme « **Ouvre nos cœurs Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme** »

Bien sûr, l'Évangile sera acclamé par un **Alléluia** joyeux.

On n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'Évangile. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes. Mais on veillera à écrire le texte entier sur la feuille de célébration. Dans toute la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... et pas sur une feuille volante ! Comment élever une feuille volante et dire « acclamons la Parole de Dieu » ?

Les laïcs ne donnent pas l'homélie, rien n'empêche cependant de faire résonner la Parole, il faut pour cela avoir pris le temps de la prier personnellement. On pourrait aussi répéter doucement et clairement l'un ou l'autre verset de l'évangile.

Si l'assemblée est suffisamment participante, on peut aussi suggérer un temps d'échange : « Que me dit cette Parole aujourd'hui ? »

En tout état de cause, se souvenir qu'il vaut mieux « faire court » !

Après l'Évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « **Ecoute, écoute** »

(Voir les différentes propositions p. 39)

ACTION DE GRÂCE

C'est le moment de rendre grâce. On pourra prier ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange. On pourra aussi chanter.

Et si personne ne sait chanter, on pourra écouter un refrain de Taizé ou un beau chant d'action de grâce et comme il s'agit seulement d'écouter, on pourra puiser dans le répertoire actuel.

PRIÈRE UNIVERSELLE

Sa composition répond à certains critères. C'est le moment de confier au Seigneur le monde entier et particulièrement ceux qui vivent des temps difficiles, l'Église avec parfois une intention particulière (voyage du pape, synode, assemblée diocésaine...), et enfin la communauté rassemblée. Attention à ne pas dire à Dieu ce qu'il doit faire... il le sait !

Cette prière gagnera toujours à s'appuyer sur la Parole de Dieu, à en reprendre des versets.

On pourrait dire :

Le Seigneur s'est penché ; du ciel, il regarde la terre pour entendre la plainte des captifs : nous te confions Seigneur les habitants des pays en guerre et ceux qui fuient la guerre en quittant tout ce qu'ils avaient, (on pourra les nommer), nous te confions les dirigeants politiques, et ceux qui par les décisions qu'ils prennent tiennent dans leur main la vie du monde.

Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu : Nous te confions, Seigneur, les artisans de paix, ceux qui prennent des risques pour les autres, ceux que l'on condamne injustement, ceux et celles qui sont torturés à cause de leurs idées ou simplement de leur sexe, ceux qui luttent de par le monde pour plus de justice et de paix.

L'homme se mit à répandre la nouvelle de sa guérison : nous te confions Seigneur notre Église chargée de répandre la Bonne Nouvelle de ton amour : particulièrement notre pape, les évêques, les prêtres et toutes celles et ceux qui se mettent au service des autres pour que l'évangile soit annoncé. Et particulièrement en ce jour, les équipes d'aumônerie ou du service de visite aux malades.

Je le veux, sois purifié : en ce dimanche de la santé, nous te confions ceux qui prennent soin des personnes malades, âgées, handicapées, soignants, aidants et proches, ceux dont les mains se font douceur et tendresse malgré la surcharge de travail, ainsi que les chercheurs qui luttent pour faire avancer le traitement des maladies orphelines ou du cancer.

De partout on venait à lui : nous nous confions à toi Seigneur. Tu connais nos chemins, nos hésitations, nos peurs, nous venons à toi

dans la confiance, croyant que tu es avec nous chaque jour et que tout ce qui nous atteint te blesse toi-aussi.

On peut aussi, à la fin de ces intentions de prière proposer aux membres de l'assemblée de partager leurs intentions, de nommer ceux ou celles pour lesquels ils veulent particulièrement prier.

Entre chaque intention on pourra chanter «**Seigneur nous te les confions**» ou «**Ô Seigneur nous te prions**». Ou encore «**Entends nos prières, entends nos voix**» ou «**Ô Seigneur en jour, écoute nos prières**»

NOTRE PÈRE

On pourra introduire le Notre Père par la formule rituelle : « **Comme le Seigneur nous l'a appris, nous pouvons dire...** » ; on pourra aussi formuler différemment « **Jésus nous a appris à parler à son Père qui est notre Père, tournons-nous vers lui plein de confiance...** »

COMMUNION

Normalement dans une célébration de la Parole, on ne devrait pas proposer la communion. En Ehpad, ou en établissement de santé, comme les personnes ne peuvent se rendre à la messe, on peut le faire en prenant toujours garde à ce que les personnes sachent avaler correctement. (Se faire si l'on peut, accompagner d'un soignant) Si ce n'est pas le cas, le célébrant pourra bénir la personne comme on le fait pendant la messe pour les enfants.

L'officiant montre une hostie en disant :

Heureux les invités du Seigneur, voici l'Agneau de Dieu, il enlève le péché du monde »

Et l'assemblée répond :

« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ».

Il est plus facile à ce moment-là d'écouter de la musique plutôt que de chanter. Le chant viendra après, en ayant pris soin de laisser un moment de silence et d'intériorisation.

ENVOI

L'officiant conclut la célébration par une prière d'action de grâce qui commencera par :

« Nous te louons, Dieu notre Père, pour Jésus qui est toujours avec nous. Par lui, nous savons que tu n'oublies jamais personne et que, qui que nous soyons, tu nous attends, tu nous relèves, tu nous aimes. Par cette communion, tu renouvelles nos forces et tu nous réconfortes. Manifeste-nous encore ta tendresse et bénis-nous, toi qui es Père... »

Ou il conclut par une autre prière et termine en se signant et en disant par exemple :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père... »

Et l'assemblée répond **« Amen »**

Il pourrait dire aussi :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour » et en se signant :

« Il est Père, Fils et Saint Esprit »...

Et l'assemblée répond **« Amen »**

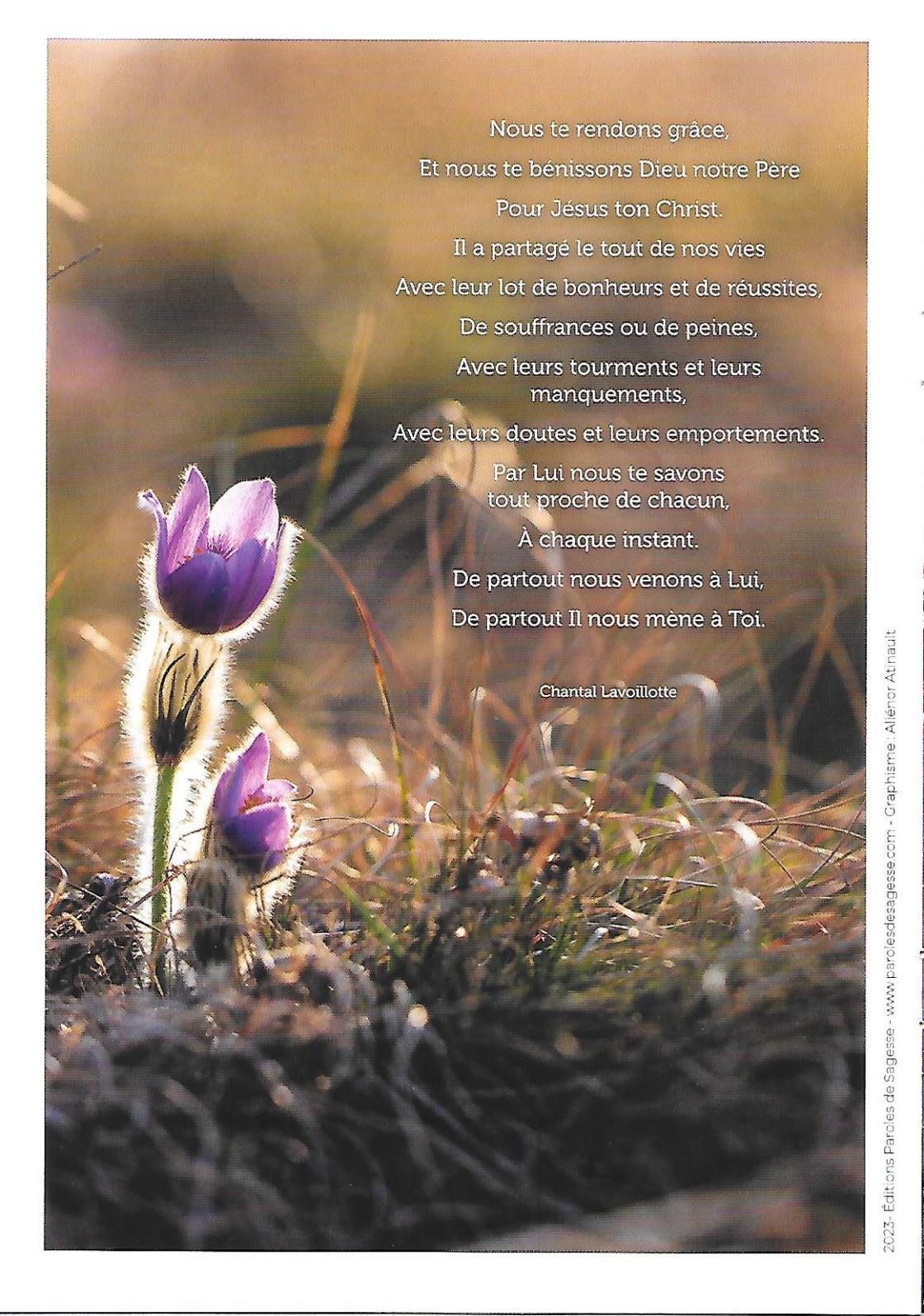
Et l'officiant peut conclure en disant ensuite :

« Allons dans la Paix du Christ », l'assemblée répondra : **« Nous rendons grâce à Dieu »**.

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

PROPOSITION DE CHANTS

Peuple de frères, peuple du partage	T 122
Nous chanterons pour toi Seigneur	K 38
Chantez, priez, célébrez	A 40-73
Que tes œuvres sont belles	A 219-1
Tournés vers l'avenir	K 238 CNA 593
Louange de Gloire	I 33 CNA 592
Litanies d'ouverture	CNA 185a
<i>(bien sûr on ne choisira que quelques versets !)</i>	
Lave-nous de nos fautes	AL 192
Kyrie	CNA 167
Seigneur Jésus envoyé par le Père	CNA 173
Proclamez que le Seigneur est bon Alléluia	Ps 117
Qui donc est Dieu	CNA 582
Garde-moi mon Seigneur	(Communauté de l'Emmanuel)
Les mots que tu nous dis	EP 164
Qui mange ma chair	D 290
Nous te rendons grâce	
<i>C-E. Hauguel d'après Ps 63 (62)</i>	N° 01-43
Tenons en éveil	C243-1 CNA 591
Ave Maria de Lourdes	V125



Nous te rendons grâce,
Et nous te bénissons Dieu notre Père
Pour Jésus ton Christ.
Il a partagé le tout de nos vies
Avec leur lot de bonheurs et de réussites,
De souffrances ou de peines,
Avec leurs tourments et leurs
manquements,
Avec leurs doutes et leurs emportements.
Par Lui nous te savons
tout proche de chacun,
À chaque instant.
De partout nous venons à Lui,
De partout Il nous mène à Toi.

Chantal Lavoillotte